

Andrea MASTROVITO, *Pindemonte*

C'est une nouvelle collaboration d'Andrea Mastrovito avec la galerie Analix Forever, qui fait suite à l'exposition personnelle *Millionnaire* en 2007 et la très prolifique résidence de l'artiste à la galerie en 2005 qui donna lieu à quatre expositions. Cette fois-ci, Andrea Mastrovito revient à Genève avec une œuvre *in situ* au résultat imprévisible. L'artiste a pour seule matière les murs de la galerie et leur histoire.

Dans ses précédentes interventions, Mastrovito avait travaillé sur la superficie de la galerie, qu'il avait tour à tour revêtue d'ombres, de peinture, de dessins, de découpages, de photocopies... Il a décidé cette fois d'en faire parler les murs dans une entreprise sensuelle et risquée : il s'agit de faire apparaître l'histoire du lieu sur les parois au fur et à mesure d'un corps à corps quotidien avec l'enveloppe de la galerie, qui contient autant de strates que d'expositions.

Mastrovito s'est décidé à inciser les parois de la galerie avec divers instruments pour y faire apparaître des silhouettes. L'artiste part du dessin, appliqué au mur, qu'il va commencer à inciser, tailler, couper, délimiter, creuser jusqu'à révéler les traces des anciennes interventions dans la galerie. Le visiteur sera dans la position de l'archéologue pouvant mesurer l'âge et l'histoire du lieu en fonction des strates mises à jour.

Mastrovito libère ainsi ces figures du mur, les convie à devenir une sorte de "mémoire vive" de la galerie. Toute la poussière dégagée de la surface a été recueillie à l'entrée de la galerie dans des petites urnes cinéraires. Non loin sont exposés des suaires. La figure absente est à nouveau au centre de ce travail, révélée cette fois par le frottage, technique dont Max Ernst a fait une pratique académique. Ces quelques ombres, qui capturent l'image de la figure absente, viennent encore inscrire ce travail dans la thématique de l'absence et de la mort.

Andrea Mastrovito a placé ce projet sous la figure du poète italien Hyppolite Pindemonte (1753 – 1828) . Considéré comme l'un des précurseurs du romantisme, Pindemonte s'est vu dédiés les *Tombeaux* d'Ugo Foscolo auxquels il a répondu en citant littéralement des passages entiers de cette œuvre dans sa propre version des *Tombeaux* (1807). Mastrovito, qui s'inscrit volontairement dans une perspective postmoderne, ne pouvait que se montrer sensible à cette posture poétique. Il s'approprie d'autant plus aisément ces thèmes de la mort, de l'absence et de la mémoire chers à Pindemonte que cette intervention *in-situ* se développe dans une atmosphère étonnamment joyeuse et enlevée. En effet, ces figures ont été convoquées par l'artiste dans une farandole : depuis le plafond de la galerie, les personnages s'animent, sautillent, tourbillonnent mais sont irrémédiablement attirés par la terre, par ce trou dans lequel nous sommes tous voués à disparaître. Littéralement, c'est une danse macabre. Dans les faits, la compagnie est allègre, jusqu'à ce bébé, tout sourire, qui se dresse au-dessus du trou fatal, mais dont le gilet de sauvetage saura, peut-être, le préserver.

Andrea Mastrovito est né en 1978 à Bergame où il vit et travaille.

Vernissage le 14 mai 09 à partir de 18h en présence de l'artiste
Exposition ouverte du 15 mai au 30 juillet 09, du mardi au samedi de 13h30 à 19h et sur rendez-vous